

T 707, 7

L'Oiseau chantant

Une vieille reine veuve, enceinte de deux enfants. Elle dit à ses deux domestiques :

— Portez-les dans le bois et tuez-les.

Ils les portent dans un panier.

— Et pour être sûr, apportez les foies et les langues.

[Les enfants] se mirent à rire en allant, et l'un [des domestiques] dit :

— Ne les tuons pas. [Il faut] les sauver.

— Oui, mais comment [faire pour] les foies et les langues ?

— Nos deux chiens ; tuons-les !

Dans le bois. Ainsi fait.

Ils pendent les enfants dans le panier à un arbre.

— Madame, ils sont morts. Voilà les foies et les langues.

— Bien.

Au bout de quelques jours, passe un vitrier. Il voit le panier, s'approche et voit les deux enfants qui se mettent à rire.

— Je vais les emporter.

Pas marié, il avait une chèvre [qui] les allaite jusqu'à quinze ans.

À cet âge :

— Allez tous deux ; je suis trop vieux. Je ne suis pas votre père : je vous ai trouvés dans un panier.

— Non, vous êtes notre papa.

— Non.

— Où donc aller ?

— Voici chacun une baguette ; allez dans une grande plaine. Vous choisirez un terrain et « par la vertu de notre baguette, direz-vous, qu'il vienne un château, de l'argent, des domestiques, etc ! Tout ce qu'il nous faut [pour être] heureux le reste de nos jours ».

Ils partent. Le petit dit à sa sœur :

— Ce terrain te convient-il ?

— Oui.

— Eh bien ! dit-il, par la vertu, etc.

Et tout se fait ainsi

— Nous voilà heureux tous deux !

Au bout de quelques jours, leur mère apprend que ses [2] enfants sont là, dans ce château. Elle y vient.

— Bonjour, madame.

— Bonjour, monsieur. Quelle belle installation ! Faites-moi voir.

Ils visitent tout et elle dit :

— Monsieur, il vous manque quelque chose.

— Quoi donc ?

— La fontaine de l'eau qui danse pour le château.

— Est-il difficile [de l'avoir] ? Combien de temps ?

— Trois semaines.

— Je vais essayer.

Il va trouver son père :

— Bonjour papa.

— Bonjour, garçon. Où vas-tu ?

— Il est venu une dame qui a dit, etc.

— Oh ! n'y vas pas, tu es perdu ! C'est ta mère qui t'a sans doute reconnu.

— Si, il faut que j'y aille.

— Eh bien ! va, mais passe dans une chambre pleine de lions. Les uns dorment. Si tu les heurtes, tu es perdu !

— J'y ferai attention.

Dans cette chambre, il passe tout doux. Les lions ne se réveillent pas. Il prend la fontaine de l'eau qui danse, revient.

— Bonjour, papa. J'ai réussi.

— Soit ! mais ne recommence pas.

Il met la fontaine dans le château, bien content.

Au bout de quelques jours, [la dame] revient :

— C'est bien plus beau, dit-elle, désappointée. Il ne manque plus ici que l'oiseau chantant pour mettre dessus !

— Est-ce difficile ?

— [Il faut] six semaines, mais pas difficile.

Il ne pense qu'à ça, retourne à son père :

— Bonjour etc.

Il lui raconte :

— Cette dame est revenue, ...

— N'y vas pas !

[.....]

— Tiens, voici une lanterne. Dans la chambre des oiseaux, [l'oiseau chantant] te demandera ce que tu veux. Tu diras : « C'est lui. » Il voudra que tu passes dans une autre chambre, vers les autres, tu diras : « Non. » Tu ouvriras ta lanterne. Il viendra dedans et tu la fermeras.

Ainsi fait.

— [3] Tu me tiens, dit l'oiseau.

— Eh bien ! dis-moi où sont les autres ? Je vais les délivrer.

L'oiseau dit :

— Entre dans cette chambre, mais ne me fais pas de mal !

Les uns étaient morts, d'autres, malades. Il les fait sortir et ils lui donnent leur l'or et leur l'argent. Il revient :

— Bonjour, papa.

— Ne recommence pas !

Il met l'oiseau chantant sur la fontaine : rien de plus beau.

[La dame] revient :

— Bonjour, monsieur ; avez-vous fait votre voyage ?

— Oui.

— C'est beau ! Manque rien.

— Je vais vous inviter à dîner, au bal, etc.

Elle y vient.

Ce dîner était un cent de fagots qu'on avait fait venir et on la fait brûler.

Recueilli en octobre 1886 à Cercy auprès de Pierrette Gueniau, femme Perraudin¹, née à Cercy, 56 ans, 1886-56 =1830, [E.C. : Gueugnot, née le 18/11/1831 à Cercy-la-Tour, mariée le 01/07/1859 à Cercy-la-Tour avec Jean Perraudin, journalier ; résidant à Cercy-la-Tour]. Titre original : L'Eau qui danse². Arch., Ms 55/1, Cahier Cercy-La Machine, p. 10-12.

Marque de transcription de P. Delarue. Utilisation d'une transcription de G. Delarue.

Catalogue, II, n° 7, version B, p. 641 (« Très altéré. »)

¹ Noté au-dessus du conte et d'abord orthographié : Perraudat.

² Noté à la plume, au-dessus du conte.